

H-France Review Vol. 15 (June 2015), No. 85

Gisèle Sapiro, dir., *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, 2012. 397pp. Preface, introduction, tables, notes, author's presentation, and index. 14.00€ (pb). ISBN 978-211-128148-6.

Compte-rendu par Susana Cruces Colado, Vigo University.

On assiste depuis les quatre dernières décennies à un intérêt croissant pour les études sur la traduction examinée sous des angles les plus divers. Si au début de cette période l'intérêt était plutôt restreint aux aspects stylistiques, donc linguistiques, ou tout au plus à des questions de réception, donc littéraires, progressivement se sont introduites des approches qui prennent en compte les conditions pour la production des traductions et le rôle que celles-ci jouent au sein d'un champ littéraire. Ces approches sont considérées comme appartenant à une sociologie de la traduction qui s'appuie sur les notions théoriques de Bourdieu, et qui ultérieurement inspirera la théorie du polysystème. Ces notions seront largement employées dans ce volume pour effectuer le travail d'analyse.

Le présent ouvrage a été conçu comme une étude ayant comme but de déterminer quels sont actuellement les obstacles politiques, économiques et culturels à l'importation et l'exportation des œuvres littéraires et des sciences humaines en France. Une grande enquête a été conduite par Gisèle Sapiro, directrice du Centre européen de la sociologie et science politique—spécialiste elle-même en sociologie de la littérature, de la traduction et des échanges culturels—dans le cadre d'un accord avec le Ministère de la Culture et de la Communication de 2009 à 2011. L'enquête a été restreinte à quatre pays où on a constaté une diminution d'intérêt pour la culture française : les États-Unis, la Grande Bretagne, les Pays-Bas et le Brésil, ce qui s'est manifesté par la diminution du nombre de traductions principalement à partir du 2009. Cette situation est perçue comme une perte progressive de la position centrale de la littérature française, dont elle a longuement joui en Europe et dans les (ex)colonies européennes, depuis le XVIII jusqu'aux années suivant la deuxième guerre mondiale. La littérature de langue anglaise, notamment étasunienne, a depuis joui de cette position centrale. De cette enquête résulte *Rapports de force et échelles de grandeur sur le marché de la traduction* [1], disponible en ligne, duquel *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles* est une version remaniée.

La méthodologie employée combine l'indispensable méthode quantitative (nombre de titres traduits, nombre d'exemplaires, nombre de ventes, etc.) avec la méthode qualitative, fondée sur 229 entretiens avec une grande diversité d'agents de ces quatre pays qui interviennent lors des échanges: éditeurs, traducteurs, représentants institutionnels de politiques culturelles, agents littéraires ou libraires. Les résultats quantitatifs sont donc nuancés par les perceptions et expériences de ces agents, ce qui permet de mieux comprendre les enjeux et logiques pour l'importation et l'exportation de littératures étrangères. C'est dommage ne pas avoir accès, sauf comme citations, à l'intégralité de ces entretiens ou au moins au questionnaire (pour garder la confidentialité des renseignements). Nous imaginons bien qu'il s'agit d'une question d'espace (sauf manque d'autorisation de la part des interviewés), car cela allongerait énormément le volume, le rendant difficilement publiable.

Le préambule de cet ouvrage fixe les objectifs et la méthodologie à employer. Après, l'introduction présente en détail les obstacles économiques et culturels à la traduction. Parmi les premiers il faut citer notamment le coût de la traduction et le nombre de ventes attendues, ainsi que la disponibilité de spécialistes en langues étrangères parmi les seconds.

L'analyse s'articule en trois parties, divisées à leur tour en chapitres, et qui sont complétés par des encadrés et annexes dédiés à des cas et situations ponctuelles vraiment très pertinentes pour mieux illustrer les scénarios décrits. Par exemple, au chapitre cinq nous avons une dizaine de pages dédiée au rôle joué par les libraires dans la diffusion des traductions en France, et une section qui montre comment des politiques culturelles actives y ont fait découvrir et encourager la littérature néerlandaise. Il faut indiquer que l'introduction, la conclusion, ainsi que les chapitres un et cinq sont signés par la directrice de recherches, Gisèle Sapiro, les autres étant à la charge de différents spécialistes.

La première partie analyse la présence du livre français à l'étranger, consacrant un chapitre à chacun des quatre pays indiqués. Les situations sont très différentes, même si on peut souligner des parallélismes entre les deux pays de langue anglaise. La position hypercentrale non seulement de leurs littératures dans le champ littéraire global, mais aussi celle de tout genre de produits culturels provoquent un grand manque d'intérêt pour les œuvres traduites, et la littérature française n'échappe pas à cette logique à laquelle s'ajoute une faible formation en langues étrangères. L'économie joue un rôle crucial, non pas tellement par le coût de la traduction et/ou l'achat des droits, mais par le fait de l'existence de grands conglomérats éditoriaux qui cherchent avant tout la rentabilité économique, ce qui n'est pas assuré quand on introduit des écrivains peu ou pas connus. La traduction reste aux Etats-Unis une cause militante, entre les mains de petites maisons d'édition pour la littérature et des presses universitaires pour les sciences humaines. Il faut signaler que c'est seulement grâce aux méthodes qualitatives que l'on peut détecter les obstacles culturels, comme c'est le cas en Grande Bretagne. Ainsi, pour certains agents, un des obstacles à la traduction est la *Frenchness*, c'est-à-dire une littérature trop marquée culturellement (*a bit too French*) ce qui rendrait difficile sa lecture au public. Pour d'autres, au contraire, c'est justement cette *Frenchness* que le public espère trouver dans les livres traduits. Bien sûr tous les autres stéréotypes culturels (mode, gastronomie, douceur de vivre...) ne font que renforcer cette représentation.

La situation au Brésil et aux Pays-Bas où la littérature française avait été très importante jusqu'à la moitié du XXe siècle répond à la même cause, c'est-à-dire la décroissance du nombre de traductions du français en faveur de celles de l'anglais. Il existe des similitudes malgré la taille peu comparable de la population, parce qu'au Brésil il y a encore un taux assez faible d'alphabétisation et donc une habitude de lecture réduite. Le marché éditorial brésilien, précaire dans le passé, est actuellement dominé par quelques oligopoles surtout espagnols commandés par une logique commerciale pour miser sur la littérature de grande distribution, les traductions du français étant restreintes aux petites et moyennes entreprises. Celles-ci ont très souvent recours aux aides économiques du CNL ou de l'Ambassade de France qui ne couvrent cependant pas la totalité du coût. Aux Pays-Bas les traductions sont souvent publiées par des maisons d'édition indépendantes grâce aussi aux aides économiques (considérées insuffisantes) des instances telles que la Commission Européenne, le CNL, le Ministère français de la culture, etc. La sélection des livres est faite selon des critères de succès, ou nouveauté dans le pays d'origine.

La deuxième partie est consacrée aux obstacles génériques et éditoriaux pour les traductions réalisées en France. On peut dire que c'est une perspective opposée, bien que les chapitres ne soient pas tout à fait symétriques par rapport à la première partie. Ainsi, dans le chapitre cinq on peut trouver un excellent résumé de l'histoire de la traduction en France depuis le XX siècle, notamment avec l'apparition de maisons d'édition spécialisées en littérature étrangère jouissant dans l'actualité d'un grand prestige et disposant d'un grand capital symbolique. Les chapitre six et sept nous offrent un panorama complet des maisons d'édition en sciences humaines en France. Les obstacles à ce genre de traduction sont liés aux coûts et à la disponibilité de traducteurs avec suffisamment de compétence dans le domaine de spécialité, ce qui rallonge le temps nécessaire pour aboutir à une traduction finie.

La troisième partie est consacrée à trois études de cas : Norbert Elias (sociologue allemand), la philosophie pragmatique américaine, et John Rawls (philosophe étasunien). Ces cas sont limités aux sciences humaines très probablement parce que ce genre d'études de réception est bien plus répandu dans le domaine littéraire, c'est-à-dire ce sont des travaux académiques classiques auxquels nous

avons facilement accès sous forme de thèses, articles et livres à notre disposition dans les catalogues de presses universitaires, et revues spécialisées. Étant donné que plus de la moitié des traductions proviennent de l'anglais, c'est évident qu'*à priori* on ne pourrait pas parler d'obstacles à la traduction, mais justement les deux derniers cas seraient exemplaires pour démontrer que tout essai provenant de cette aire linguistique n'est pas automatiquement traduit, le domaine du savoir conditionnant la réception.

L'ouvrage se termine, comme il faut bien l'espérer de ce grand travail d'analyse et réflexion, avec les conclusions qui reprennent les avancées des chapitres précédents et qui constituent un récapitulatif complet, ordonné et cohérent. On souligne que les obstacles sont liés à : a) des rapports de force entre langues et cultures (déclin culturel du français, hégémonie culturelle anglo-saxonne, difficulté pour trouver de bons experts) ; b) la tension entre la rentabilité économique et la rentabilité sur le plan du capital culturel acquis, ce qui revient à l'option entre la grande production ou la production restreinte haut de gamme.

Par contre, les politiques de promotion accompagnées d'aides financières à la traduction favorisent les échanges. Aussi, l'enseignement des langues étrangères sensibilise et donc aide à la traduction et circulation des œuvres. Si toutes ces conditions sont nécessaires pour comprendre le flux des œuvres entre pays et cultures, il ne faudra pas oublier qu'il ne suffit pas qu'un livre soit traduit pour qu'il soit lu et reçu. Le concours des agents tels que les critiques, journalistes et libraires devient indispensable.

NOTE

[1] http://cse.ehess.fr/docannexe/file/2088/marche_de_la_traduction.pdf [date de consultation: 3-01-15]

Susana Cruces Colado
Vigo University
scruc@uvigo.es

Copyright © 2015 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172